

trouver d'autres causes. La tuberculose a pris une telle importance de nos jours que le médecin doit savoir la dépister bien avant son éclosion.

Les paroles à jamais célèbres du Professeur Hardy, en matière de syphiligraphie, s'appliquent parfaitement à la tuberculose.

« Tout médecin, disait-il, qui, sans études conscientieuses de la vérole, aborde la clientèle, n'est pas un parfait honnête homme ».

Ayons donc l'œil ouvert sur tous ces signes de début résultant de l'impregnation toxique tuberculeuse et rappelons-nous toujours que « Prévenir » vaut mieux que « Guérir ».

OBSERVATION I.—Mad. G. M. 28 ans. Un enfant de 6 ans.

*Histoire de Famille.*—Une sœur morte du tuberculose, mais elle n'a jamais demeuré avec elle. Tous les autres membres de la famille sont en parfaite santé.

*Histoire antérieure.*—Elle n'a jamais été malade.

En janvier 1909, elle me consulte au sujet de sa fillette qui souffre d'adénoïdite. Puis elle me demande si je veux bien examiner son cœur. Rien d'anormal au cœur, ni aux poumons. La seule chose trouvée, 95 pulsations à la minute. A partir de ce jour je fais compter le pouls, matin et soir. Rapport après deux mois de 90 jamais, plus bas à 110 même 120.

En juin 1910 elle se plaint de douleurs au côté droit vers la 6ème côte, point pleurétique, en octobre amaigrissement, toux et à l'examen des crachats nombreux bacilles.

OBSERVATION II.—M. Wm. P. 26 ans, célibataire, cultivateur. Fils d'un père de 8 enfants. Tous en parfaite santé. Rien dans son histoire antérieure.